

L'analyse comparative d'interactions médiatiques dans une perspective interculturelle. L'exemple de l'emploi des formes d'adresse en français et en italien

ELISA RAVAZZOLO
Université de Trente

INTRODUCTION

L'importance du facteur culturel dans la communication apparaît de toute évidence lorsqu'on apprend une langue-culture étrangère et que l'on mesure les effets produits par les différences culturelles en situation de contact.

La variation interculturelle peut être abordée à partir de différentes perspectives théoriques et méthodologiques. Du point de vue de la linguistique interactionniste on distingue deux approches principalement (Kerbrat-Orecchioni 1994, 2005, Traverso 2000) :

- l'approche comparative ou contrastive (*cross-cultural*¹) – adoptée dans la présente recherche – qui compare la réalisation d'un même type d'interaction ou d'un phénomène discursif particulier dans deux langues et cultures² différentes ;

1 Cf. Wierzbicka (1991).

2 Nous rappelons toutefois que les découpages culturels ne coïncident pas nécessairement avec les découpages linguistiques.

- l'approche interculturelle proprement dite (*intercultural*) qui analyse les échanges entre des participants appartenant à des langues et à des cultures différentes³.

Loin de s'opposer, ces deux types d'approches sont idéalement complémentaires, puisqu'ils devraient permettre une étude exhaustive fondée sur la constitution d'un « triple corpus » (de Nuchèze 1998 : 10 ; Béal 2000 : 17 ; Kerbrat-Orecchioni 2005 : 288 ; Traverso 2000 : 6) : un corpus intraculturel dans chaque société envisagée et un corpus interculturel faisant interagir des locuteurs appartenant à ces différentes sociétés. Or, la constitution de ces trois corpus étant très difficile à réaliser, on se contente dans la plupart des cas de travailler sur les deux corpus intraculturels, qui constituent d'ailleurs le point de départ pour toute réflexion sur l'interculturel et préparent l'interprétation d'un éventuel troisième corpus.

L'objectif des études sur la variation interculturelle est de dégager des normes communicationnelles culturellement marquées afin de formuler des hypothèses sur l'ethos ou profil communicatif des locuteurs de chaque société⁴. L'entreprise n'est pas sans risques : tout d'abord le cadre matériel, nécessairement limité, ne permet pas d'envisager la totalité des interactions d'une société donnée ; ensuite les communautés discursives ne peuvent pas être envisagées en tant qu'entités homogènes puisqu'il existe des variations au sein de ces mêmes sociétés en fonction des caractéristiques des locuteurs ; enfin, l'interprétation des données peut être influencée par une vision ethnocentrique⁵ ou, à l'opposé, une tendance au relativisme radical⁶. On peut en conclure que la formulation de toute hypothèse interprétative doit être soumise à une attitude de « vigilance analytique » (Traverso 2006, 2012) susceptible de prévenir les phénomènes d'exotisation ou les généralisations abusives.

1. L'APPROCHE COMPARATIVE INTERCULTURELLE : L'EXEMPLE DES FORMES D'ADRESSE

Par la présente contribution nous nous proposons de synthétiser les résultats d'une recherche sur la variation interculturelle, réalisée au sein d'une équipe réunie par C. Kerbrat-Orecchioni dans le cadre du laboratoire ICAR (Ravazzolo 2015).

3 S'inspirant de Clyne (1994), Béal (2010 : 34) identifie un troisième type d'approche, dite « interlangue », fondée sur l'analyse du discours produit par des locuteurs qui s'expriment dans une deuxième langue. Cette approche permet de mettre en évidence les phénomènes d'interférence linguistique entre la langue maternelle et la deuxième langue.

4 Les comportements d'adresse, par exemple, sont révélateurs de la tendance à la déférence ou à l'égalitarisme (voir Kerbrat-Orecchioni 1994, 2005).

5 Dans ce cas, l'analyste juge les comportements d'autrui en fonction de ses propres normes.

6 Cette posture interprétative se traduit dans la négation des spécificités propres à chaque culture.

Le projet consistait plus précisément dans l'étude du fonctionnement des formes nominales d'adresse ou FNA (Kerbrat-Orecchioni 2010a : 13), c'est-à-dire des syntagmes nominaux utilisés en adresse⁷, qui permettent au locuteur de désigner son allocutaire. L'objectif du travail mené au sein de l'équipe pluriculturelle était d'une part d'examiner les usages de ces unités linguistiques dans plusieurs langues-cultures et dans différentes situations d'interaction, d'autre part d'aborder cet objet d'étude dans une perspective pragmatique et interactionnelle, car si comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2012 : 21) ces formes linguistiques sont « périphériques » d'un point de vue syntaxique, elles constituent néanmoins « la première ressource dont disposent les locuteurs pour marquer et construire la relation interpersonnelle » (*ibid.*). Ces présupposés théoriques nous ont donc amenée à adopter une méthode empirique, fondée sur l'enregistrement de données orales authentiques, afin d'étudier le fonctionnement réel de ces procédés allocutifs dans des situations concrètes d'interaction.

1.1 PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES

L'étude de la variation interculturelle que nous proposons ici relève de l'approche contrastive et se fonde sur l'analyse comparée de deux corpus similaires constitués dans les langues française et italienne. Avant d'exposer les résultats de notre recherche nous aimerions néanmoins préciser les difficultés d'ordre méthodologique auxquelles nous nous sommes heurtée lors des différentes étapes du travail, de la constitution du corpus à la délimitation de l'objet d'étude, de l'application des catégories descriptives à l'interprétation des données.

1.1.1 DIFFICULTÉS LIÉES À L'OBJET D'ÉTUDE

L'objet d'étude choisi, la forme nominale d'adresse, a posé des difficultés tout d'abord au niveau de son identification. Définies comme des syntagmes nominaux employés en fonction vocative, les FNA se caractérisent en effet par une forme de détachement syntaxique⁸ (insertion sans intégration dans l'énoncé) qui devrait les rendre facilement reconnaissables (Détrie 2006 : 30 ; Kerbrat-Orecchioni 2010a : 11). Or, les usages en interaction montrent, en revanche, que certaines

7 S'il existe une abondante littérature sur les termes d'adresse, la plupart des auteurs s'intéressent de préférence aux pronoms d'adresse et les analysent d'un point de vue sociolinguistique (lien entre forme observée et facteur externe qui la détermine), par le biais des questionnaires soumis aux locuteurs sélectionnés.

8 Le détachement se caractérise par l'insertion de l'élément extraposé sans intégration dans l'énoncé. L'insertion est définie par Riegel et al. (1994 : 460) comme « un processus qui consiste à intercaler dans le cours d'une phrase, sans terme de liaison, une proposition, un groupe de mots ou un mot ».

formes nominales syntaxiquement intégrées dans l'énoncé peuvent néanmoins être considérées comme des FNA. C'est le cas des termes d'adresse que l'on peut trouver dans des énoncés comme : « Je voudrais demander à Monsieur Bayrou ce qu'il pense de cette situation... » : il est évident dans ce cas, que, sans être explicitement ciblé par un vocatif, M. Bayrou est celui à l'intention duquel l'énoncé est produit et c'est en fait lui qui devra répondre à la question du locuteur. À la suite de Kerbrat-Orecchioni (2010b : 335-336) nous avons donc affiné les critères d'identification de l'objet d'étude, en distinguant entre FNA directes, qui désignent directement l'allocutaire et FNA indirectes, adressées indirectement au véritable destinataire, par l'intermédiaire d'une tierce personne.

En outre, nous avons rencontré des difficultés dans la catégorisation de quelques types de FNA. Il nous a semblé parfois impossible de distinguer entre titres, noms de métier et de fonction. Par exemple, en ce qui concerne des formes telles que *professeur*, il semble difficile de pouvoir dissocier la valeur de titre de l'exercice de la profession⁹. La langue italienne d'ailleurs ne fait que multiplier ces difficultés de catégorisation, mettant à la disposition du locuteur un grand nombre de formes nominales (telles que *architetto*, *avvocato*, *notaio*, *ingegnere*) qui, tout en étant liées à l'activité professionnelle de l'interlocuteur, reflètent un comportement de déférence à son égard et se chargent par conséquent d'une valeur honorifique.

La FNA pose par ailleurs des difficultés dans l'interprétation de ses fonctions, à cause d'une polyvalence qui lui permet de se charger de différentes valeurs selon le contexte situationnel, le cotexte verbal, la réalisation prosodique, l'accompagnement mimique, etc. Pour ce qui est du niveau prosodique, en particulier, si les études de Di Cristo (1998) et de Détrie (2006) attribuent aux vocatifs en français un schéma mélodique spécifique de type ascendant-descendant, la récente étude de Constantin de Chanay (2010) montre en revanche l'absence de spécificité prosodique des FNA. Dans les corpus de débats médiatiques analysés par l'auteur, il n'y aurait pas de pause systématique ou d'intonation spécifique régulièrement associée à la FNA et, dans de nombreux cas, les allocutifs semblent être réalisés avec une « intonation plate alignée sur celle du syntagme où elle s'insère » (Constantin de Chanay 2010 : 256). Cela dit, il est indéniable que la prise en compte de la réalisation prosodique peut nous aider considérablement dans l'interprétation de la valeur de la FNA et de ses fonctions.

9 Braun (1988 : 10) met en évidence cette difficulté concernant la classification des titres : « There is no unanimity as to what should be classified as a "title". Frequently, especially in English the term title is used without distinction for all nominal variants except names. We prefer to call only those forms titles which are bestowed, achieved by appointment (such as doctor, major), or are inherited (such as Count, Duke). It is sometimes difficult to mark them off against abstract nouns and occupational terms ».

1.1.2 L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET LES GÉNÉRALISATIONS

L'un des problèmes majeurs auxquels doit se confronter le chercheur lorsqu'il effectue une analyse comparative interculturelle concerne le degré de représentativité du corpus. Si le fait de travailler sur des situations concrètes d'interaction permet d'observer le fonctionnement réel du phénomène discursif considéré, la dimension très spécifique du corpus impose beaucoup de prudence dans l'interprétation des données, car seules des tendances générales, toujours relatives, qui transcendent les variations internes à chaque culture, pourront être dégagées (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 9). Les difficultés d'interprétation sont multipliées dans le cas des FNA, unités linguistiques dont le rôle varie non seulement en fonction du type d'interaction mais aussi de l'environnement cotextuel, des caractéristiques des participants, des intentions du locuteur, etc.

1.1.3 LA COMPARABILITÉ DES CORPUS

La méthodologie de l'approche comparative interculturelle impose de sélectionner un élément invariant sur lequel fonder la description comparative. Qu'il s'agisse de comparer la réalisation d'un phénomène linguistique particulier ou, plus généralement, le fonctionnement d'un type d'interaction, le genre discursif semble jouer un rôle primordial, puisqu'il fournit un cadre à la comparaison et fonctionne en tant que *tertium comparationis* (Münchow 2007 : 109¹⁰). Comme le précise Traverso (2006 : 40), cela se traduit, sur le plan pratique, dans la recherche d'une situation sociale qui existe dans les cultures envisagées et se concrétise par des interactions « présentant suffisamment de points communs pour être considérées comme relevant du même type ». Certes, il faut reconnaître que la comparabilité des corpus ne peut être qu'approximative : d'ailleurs, comme le rappellent Münchow et Rako-tonoelina (2006 : 14), « comparable ne veut pas dire identique mais approchant ».

Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait de comparer l'emploi des formes d'adresse dans des interactions médiatiques interactives de type « phone-in » (Hutchby 1991). Le corpus faisant l'objet de cette étude se compose plus précisément de 15 émissions du programme français *Interactiv'* (diffusé sur France Inter) et de 8 émissions du programme italien *Radio anch'io* (diffusé sur la station nationale italienne Radio 1) : dans les deux cas on a affaire à des « phone-in d'information » gérés par un journaliste-animateur qui accueille dans son studio un invité politique ou un expert.

10 « La raison pour laquelle ce que j'ai appelé le "niveau de représentativité" de l'analyse en linguistique de discours comparative est le genre, est que, comme le dit Bakhtine (1984 : 284) "le vouloir dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre de discours" ».

2. L'EMPLOI DES FORMES D'ADRESSE EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN

L'étude se focalise en particulier sur la forme, la fréquence et les fonctions des FNA, mais considère aussi le fonctionnement des pronoms d'adresse, qui montre des divergences dans les deux langues-cultures.

2.1 LES PRONOMS

Si au niveau des pronoms allocutifs, le français et l'italien connaissent l'opposition entre une forme familière et une forme de politesse, en français cette opposition existe uniquement lorsqu'on s'adresse à un allocutaire unique (on peut choisir entre *tu* et *vous*), alors qu'en italien, l'opposition existe également lorsqu'on s'adresse à un allocutaire pluriel (on peut choisir entre *voi* et *loro*). Il faut reconnaître cependant que la forme de politesse *Loro* est rarement employée, comme le confirment les études des linguistes et grammairiens italiens.

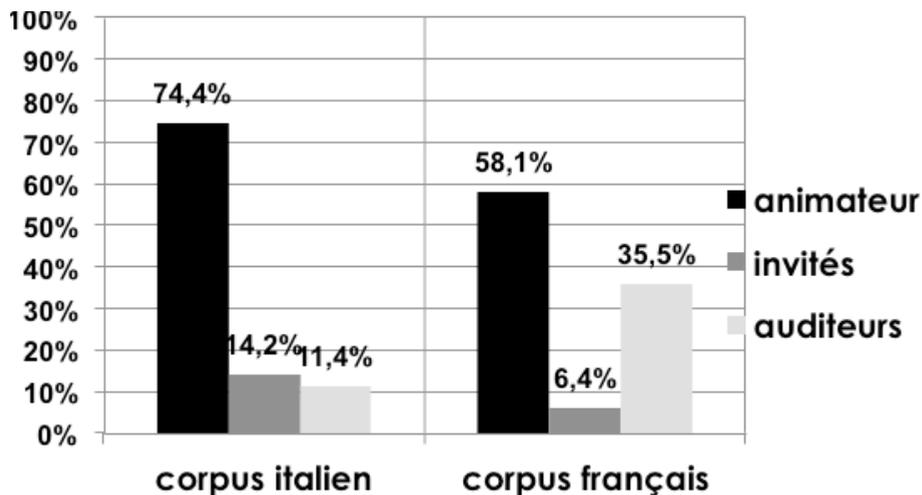
Dans nos corpus médiatiques, en tout cas, les participants emploient en général les formes de politesse *vous* et *Lei* pour s'adresser à un allocutaire unique, et la 2^{ème} personne du pluriel *vous/voi* pour s'adresser à plusieurs interlocuteurs en même temps.

Dans les deux corpus, nous avons relevé quelque cas de tutoiement : en français, lorsque des auditeurs s'adressent à des représentants politiques de la gauche (Arlette Laguiller, Ségolène Royal, Jean-Luc Mélenchon¹¹), en italien lorsque l'animateur s'adresse à des collègues journalistes qu'il connaît bien. Le tutoiement entre collègues journalistes enregistré en italien ne se vérifie jamais dans le corpus français ; comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (2010b : 347) dans la plupart des formats médiatiques français « les participants évitent d'afficher une intimité qui risquerait de produire sur l'auditoire une impression de « copinage » et un sentiment d'exclusion ».

2.2 LES FORMES NOMINALES D'ADRESSE

Pour ce qui est des FNA, dans les deux corpus il n'y pas de grandes différences au niveau de la fréquence (on produit en moyenne 1 FNA par minute), même si elle est légèrement plus élevée dans le corpus français. Comme on peut le voir dans les graphiques qui représentent le rapport FNA/locuteur, ce sont les animateurs qui produisent davantage de FNA :

11 Cf. Ravazzolo (2010 : 240-241).



Ces données montrent une différence notable concernant surtout les FNA des auditeurs qui sont beaucoup plus nombreuses dans le corpus français.

2.2.1 LES TYPES DE FNA

Quant à la forme des FNA, le français et l'italien possèdent plus ou moins les mêmes catégories d'items, mais l'analyse montre des différences au niveau de la fréquence relative de chaque catégorie et des formes privilégiées, comme le montre le tableau suivant :

	Corpus italien	Corpus Français
Prénom	15,2%	33,2%
Patronyme seul	28,9%	-
Prénom + patronyme	7,3%	33,5%
Monsieur/Madame (fr.)	0,7%	3,4%
Signor(e)/a (it.)		
M./Mme + patronyme (fr.)	-	22,3%
Signor/a + patronyme (it.)		
Signora + prénom	0,5%	-
Titres/noms de fonction (+ patronyme)	44,8%	-
M./Mme + titre/nom de fonction (fr.)	0,5%	5%
Signor/a + titre/nom de fonction		
Autres	2,1%	2,6%

Parmi les noms personnels on trouve :

- Le prénom : en français comme en italien, les animateurs l'emploient systématiquement pour introduire l'auditeur appelant ou, exceptionnellement, pour s'adresser à des collègues journalistes. Son utilisation par les auditeurs ou les invités est assez rare, interprétable au niveau de la relation interpersonnelle et liée à des finalités spécifiques (création d'empathie, mise en exergue de la relation d'amitié...).
- Le *patronyme seul* : ce procédé d'allocution, totalement absent dans notre corpus français, est très fréquent dans le corpus italien, où l'animateur s'en sert de manière prépondérante pour s'adresser aux invités ou aux journalistes. En effet, en français, l'emploi du patronyme seul, quoique possible en contexte de travail (André 2010 : 69), est d'un usage exclusivement masculin et marque « une certaine connivence virile entre les interlocuteurs » (Kerbrat-Orecchioni 2010b : 347).
- La combinaison *prénom + patronyme*, qui constitue le procédé d'allocution privilégié de l'animateur dans le corpus français est beaucoup moins fréquente dans le corpus italien.
- Les formes *monsieur/madame - Signor(e)/Signora*. Les formes françaises *monsieur/madame*, considérées comme les termes d'adresse « passe-partout en relation non-familiale » (Kerbrat-Orecchioni 2010a : 20), sont certainement plus fréquentes par rapport aux formes italiennes équivalentes, qui sont très rares dans notre corpus (nous avons repéré une seule occurrence de *Signora*). La combinaison *monsieur/madame + patronyme* est plutôt fréquente dans le corpus français, mais la forme équivalente est totalement absente en italien. En revanche, on trouve dans le corpus italien la combinaison *Signora + prénom*, utilisée par l'invité à l'intention des auditeurs.
- *Les titres et noms de fonction/métier* : étant donné les difficultés de catégorisation, nous avons regroupé les titres, les noms de métier et de fonction dans une même classe¹². En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, pour certaines formes il est difficile de dissocier la valeur de titre de l'exercice de la profession. Cette catégorie est faiblement représentée dans le corpus français. On ne trouve que quelques occurrences de *monsieur/madame + titre ou nom de fonction* (« monsieur le ministre »). Les titres, employés seuls ou en combinaison avec le patronyme, représentent en revanche une catégorie surexploitée dans notre corpus italien où l'on trouve : *Professore/Professoressa* (+ patronyme), *Presidente, Ministro, Onorevole* (titre réservé aux parlementaires, et notamment aux membres de la Chambre des députés), *Direttore, Dottore* (qui ne renvoie pas ici à des médecins mais

12 Cf. Kerbrat-Orecchioni (2010b : 345) : « La classification des formes proposée en introduction s'avère fonctionner de façon satisfaisante malgré le flou inévitable de certaines catégories (comme celle des « labels ») et les tout aussi inévitables problèmes de frontière (par exemple entre les titres, les noms de fonction et les noms de métier, que l'analyse des données nous invite à regrouper, ce qui ramène à six les sept classes proposées initialement) ».

aux titulaires d'une licence/maîtrise), *Avvocato, Generale* (grade militaire) et *Cavaliere* (employé par un auditeur à l'intention de Silvio Berlusconi).

2.2.2 LES FONCTIONS DES FNA

L'analyse des FNA du corpus nous permet de leur attribuer trois fonctions principales.

1. Une fonction organisationnelle, liée à la gestion de l'interaction : on peut inclure dans cette catégorie les valeurs d'interpellation, l'allocation du tour de parole, la sélection de l'allocutaire, la reconfiguration du cadre participatif, etc.

Les allocutifs ayant cette valeur sont émis surtout par les animateurs, mais aussi par les auditeurs qui contribuent à la sélection du prochain locuteur, plus rarement par les invités. Ils apparaissent souvent en position initiale ou finale d'intervention ou bien en position autonome, comme dans l'exemple (1) :

Ex. 1

138 139 140 141 142 143 144	A3	bonjour je vous téléphone parce que j'entends qu'on parle de réduction de coûts euh et de remboursement des médicaments/ .h euh:: dans les hôpitaux (.) mais: on ne parle pas euh beaucoup de la gestion de la Sécurité elle-même (.) .h qui à ma connaissance est faite par des syndicalistes/ qui sont pas forcément les mieux placés pour gérer .h est-ce que ça serait pas mieux de la faire gérer par des vrais professionnels bien payés pour pas qu'ils piquent dans les caisses/ .h ou par la Cour des Comptes
145	SP	Jean-François Mattéi
146 147	JFM	eh bien: (.) euh on a beaucoup discuté sur la gestion des coûts (.) c'est vrai que quelquefois le coût peut apparaître excessif/[...]

(26/01/2004, A3, auditeur 3 ; SP, animateur ; JFM, Jean-François Mattéi, ministre de la santé)

En contexte médiatique, la plupart des FNA produites pour distribuer les tours de parole se chargent en plus d'une valeur désignative car elles précisent l'identité des locuteurs pour le public.

La fonction d'interpellation ou de sélection de l'allocutaire peut être associée à d'autres fonctions plus spécifiques :

- une fonction méta-communicative, lorsque l'animateur intervient pour réparer les dysfonctionnements dus à la nature du canal (silences, bruit etc.)
- une fonction démarcative : dans ce cas, la FNA signalerait le passage d'une séquence ou d'une activité à l'autre. Par exemple, dans l'extrait 2, on peut remarquer la présence d'une FNA signalant à l'allocutaire une transition thématique : le type d'allocutif choisi (le prénom) marque le passage de thèmes scientifiques, portant sur la profession de l'invitée Margherita Hack, à des thèmes concernant sa vie privée. Le prénom, qui remplace la FNA plus usuelle (*Professoressa*) employée tout au long de l'émission, opère

en même temps un rapprochement relationnel qui marque une frontière entre sphère publique et sphère privée et amène l'invitée à dévoiler quelques aspects de sa vie intime. Un rôle démarcatif similaire des allocutifs peut être retrouvé dans l'étude d'Elwys De Stefani (2004) sur les noms personnels employés par deux jeunes faisant leurs achats dans un centre commercial. Selon l'auteur ces unités linguistiques jouent un rôle important dans la délimitation des activités interactionnelles¹³.

Ex. 2

177 178 179 180 181	GZ	siamo verso gli ultimi minuti volevo farle due o tre domande sulle altre grandi non voglio dire no passioni perché quello è stato un lavoro è una cosa diversa da una passione però/ .h: euh o caratteristiche di questa donna <multiforme diciamo così Margherita (RIDE)> Lei è vegetariana da sempre no/
182 183	MH	beh quando son nata i miei erano già vegetariani quindi non ho nessun merito in questo
184 185 186	GZ	le ha fatto bene perché Lei c'ha avuto insomma diciamo si avvia verso i novant'anni con grande lo dicevo all'inizio vigoria/ euh l'amore/ per gli animali Lei molto Lei ha molti gatti se non sbaglio [euh:]
187 188	MH	[c'ho gatti] c'ho un cane e [...]

(02/01/2009, GZ, animateur, MH, Margherita Hack, professeure d'astronomie)

2. Le renforcement de la valeur illocutoire de l'énoncé.

Lorsque l'allocutaire est clairement établi et qu'il n'y a pas besoin de l'interpeller pour attirer son attention, les FNA, placées surtout en position médiane et finale, fonctionnent comme des procédés de renforcement de la valeur illocutoire de l'énoncé et contribuent à consolider le lien interlocutif locuteur-allocutaire. En réalité, ces formes peuvent fonctionner, selon le contexte, comme une marque de considération ou d'agression. En effet, la FNA qui accompagne un acte rituel (salutation, remerciement) renforce la valeur de politesse de l'énoncé, mais lorsqu'elle accompagne des questions, des requêtes ou des critiques elle semble renforcer l'impact injonctif et la valeur menaçante des propos formulés. Chez l'animateur les allocutifs accompagnent de préférence des actes questionnants, alors que chez les invités et les auditeurs ils sont souvent associés à des critiques, des reproches, des réfutations ou contre-réfutations, comme dans l'exemple suivant :

13 « In una conversazione spontanea i partecipanti usano i nomi dei loro interlocutori per compiere diverse attività interazionali in cui sono impegnati. [...] il nome funziona spesso come segnale usato da chi lo pronuncia per portare l'attenzione dell'interlocutore non solo su un oggetto extra-linguistico, ma anche su un elemento verbale dell'interazione in corso » (De Stefani 2004 : 107).

Ex. 3

136	AL	oui écoutez: tel que l'avait défini Marx/ euh: un État: démocratique/ euh: du prolétariat et de la majorité de la population laborieuse opposé à la dictature de la bourgeoisie .h (.) euh de la grande bourgeoisie cette dictature elle existe tout le temps/ elle existe toujours/ [et:]
137		
138		
139		
140	PW	[nous sommes en dictature actuellement]
141		
142	AL	euh y a une dictature économique de la grande bourgeoisie\ oui monsieur \ (.) vous vous en rendez peut-être pas compte mais:
143		

(8/03/2004, AL, Arlette Laguiller, porte-parole de Lutte Ouvrière ; PW, animateur)

Dans l'exemple 3 l'invitée du phone-in français, Arlette Laguiller, donne une définition de « dictature du prolétariat », pour répondre à la question d'un auditeur. Lorsqu'elle est interrompue par l'intervention polémique de l'animateur, elle réagit en réassertant les propos mis en question et en produisant une FNA (ligne 143) à valeur de défi par laquelle elle dénonce implicitement l'attitude de l'animateur et reconduit son scepticisme à l'incapacité de reconnaître la réalité des faits.

3. L'expression et la construction de la relation interpersonnelle

En français, comme en italien, les FNA possèdent une valeur relationnelle qui, dans certains cas, devient prépondérante et marque un type particulier de relation socio-affective. Les FNA ayant cette fonction sont produites par les animateurs ou les invités, plus rarement, et uniquement dans le corpus français, par les auditeurs, qui manifestent alors, par leurs choix allocutifs, la volonté de négocier la relation interpersonnelle.

Dans l'extrait (4) on trouve un exemple de tutoiement et d'emploi du prénom par un auditeur de l'émission interactive française s'adressant à Jean-Luc Mélenchon. La forme d'adresse constitue un marqueur de proximité idéologique entre camarades de parti mais signale également une relation d'intimité déterminée par le degré de connaissance (« on se connaît bien... »). Les indices de proximité s'accompagnent ici d'une critique envers l'invité, accusé de s'en prendre à des camarades du PS au lieu de lutter contre la droite. Dans sa réplique, Jean-Luc Mélenchon, qui ne cache pas un certain agacement, se conforme au tutoiement œcuménique tout en protestant sévèrement contre les attaques de Maurice. Par l'énoncé émotionnel auto-attribué (« je suis en colère », lignes 41-42), l'homme politique traduit la revendication d'un état de révolte qui n'est pas sans rappeler la célèbre saine colère de Ségolène Royal¹⁴. L'augmentation de l'intensité articulatoire, la formulation de questions rhétoriques et de reproches semblent neutraliser le rapprochement solidaire signalé par l'emploi du terme relationnel « camarade », qui se charge en plus d'une valeur polémique à la ligne 26, en raison de l'usage détourné de l'adjectif « cher ».

14 Cf. l'analyse de Constantin de Chanay *et al.* (2011).

Ex. 4

3	A1	oui bonjour France-Inter/ bonjour Jean-Luc / on se connaît bien j'ai été un des premiers à la gauche socialiste en Seine et Marne (.) tu dois te rappeler de moi voilà ma question est toute simple est-ce [que ça ne te dérange pas d'avoir décidé
6	JLM	[tu es le papa du journaliste de
7		Libération/ c'est ça/]
8	A1	ε-xxx] de défilent contre le gouvernement le même jour que la droite et l'extrême droite/ puisqu'ils défilent bras dessus bras dessous\ j'ajoute/ que lors de tes récentes prestations/ j'ai regretté que tu cibles plus tes attaques contre les camarades du PS que contre la droite qui nous a placés dans la situation économique lamentable/ dans laquelle on se trouve actuellement tu vois vraiment tu as donné de xxx de baptême et de la pierre à des camarades du PS et j'ai trouvé que c'était moche/ je te le dis en toute amitié [et en toute cordialité]
15	JLM	[bien sûr] oui je comprends que c'est en toute amitié et en cordialité que tu m'accuses de faire le jeu de la droite et l'extrême droite je vais te dire une chose camarade pour que tu la comprennes bien la dernière fois que nous avons fait comme tu dis c'est-à-dire tous se taire/ faire semblant de ne pas avoir vu/ c'était avant 2002 et moi le premier\ d'accord/ et moi le premier\ plus jamais ça plus jamais ça plus jamais [...] quant à la manifestation je t'invite à y réfléchir plus profondément que tu ne l'as fait (.) réfléchis bien j'ai proposé la manifestation le 5 mai je l'ai fait à 8 heures du matin sur cette antenne/ (.) à 4 heures de l'après-midi tous les partis du Front de gauche trouvaient que c'était une bonne idée et y adhéraient (.)deux jours plus tard l'extrême droite et la droite annoncent/ d'ailleurs on ne sait pas où hein/ il va y avoir des rassemblements que fallait-il faire cher camarade / fallait-il dire ah la droite vient dans la rue aussitôt je cours me cacher/ je ne fais plus rien/ je reste à la maison/ c'est ce que vous faites depuis des semaines et des semaines et je vais te dire si tu es socialiste réfléchis à ce que tu es en train de faire tu devrais être là le 5 mai pour défendre l'amnistie sociale des camarades qui ont fait le travail pendant des années/ risqué leur métier/ détruit parfois leur propre position pour le bien de tous et que vous avez abandonnés voilà/ ce qui est inacceptable l'amnistie sociale doit avoir lieu/ ceux qui ne votent pas l'amnistie sociale ont changé de camp ils passent de l'autre côté TU M'ENTENDS/ voilà ce que j'ai à te dire c'est pas des mots/ peut-être que je parle mal et que tu parles mieux que moi (.) moi je parle des faits/ il faut savoir de quel côté on est les gens n'en PEUVENT plus de votre politique est-ce que tu le comprends/ que les gens SOUFFRENT qu'ils n'en peuvent plus c'est pas un règlement de comptes politicien avec monsieur Sarkozy ou je ne sais quoi je te parle du présent moi/ d'aujourd'hui/ du chômage/ qui frappe tout le monde et la seule chose qu'on fait/ c'est d'aller donner trois francs six sous à quelques profiteurs au lieu de s'occuper des nôtres voilà camarade pourquoi je suis si en colère et je suis pas le seul dans ce pays et je vais te dire les adjectifs que j'utilise sont bien plus modérés que ce qui se dit dans la réalité de la vie de tous les jours

(30/04/2013, PC, animateur ; JLM, Jean-Luc Mélenchon ; A1, auditeur 1)

Quant aux FNA des invités, on peut observer qu'elles contribuent dans quelques cas à instaurer une relation de complicité et d'empathie qui manifeste en même temps une attitude démagogique. Dans le corpus français, l'un des invités s'adresse directement aux auditeurs au moyen du prénom (« Sophie vous êtes au cœur d'une de mes grandes préoccupations »). Le même type d'emploi peut être retrouvé chez un politicien italien (« Lei ha ragione Nicola »). Bien que les po-

liticiens soient supposés manier assez habilement ces « familiaritèmes » (Kerbrat-Orecchioni 2010b : 346), les résultats de l'analyse montrent que la plupart des invités n'ont pas recours à cette forme d'adresse qui peut être perçue comme « déplacée » par rapport au contexte, car son usage, toujours dissymétrique, semblerait creuser la distance hiérarchique entre les participants.

Bilan

L'étude comparative des corpus français et italien nous a permis de dégager quelques similitudes et différences fondamentales dans l'emploi des formes d'adresse en situation médiatique.

Au niveau des pronoms, nous avons observé que l'aire d'emploi du *tu* n'est pas plus étendue en italien qu'en français, contrairement à ce qu'observaient, dans des études antérieures, Brown et Gilman (1960 : 265)¹⁵. Toutefois, il faut rappeler que les résultats de notre analyse ne concernent qu'un type particulier de situation communicative. En réalité, l'observation d'autres situations de parole plus informelles (situations d'interactions variées, rencontres dans le train ou en contexte universitaire) semblerait conforter l'hypothèse selon laquelle en italien le tutoiement apparaît plus répandu qu'en français¹⁶.

Quant aux FNA, les ressources mises à la disposition des locuteurs sont plus ou moins les mêmes, mais se répartissent de manière différente dans les deux langues. En effet, parmi les procédés allocutifs privilégiés par les locuteurs français figurent *prénom + patronyme* et *M./Mme + patronyme*, alors que les deux catégories les plus représentées en italien sont *titre/nom de fonction (+ patronyme)* et *patronyme seul*. En ce qui concerne les fonctions des FNA, nous n'avons pas enregistré de différences notables, si ce n'est dans la construction de la relation interpersonnelle. Les Français privilégient en effet une relation de type égalitaire, alors qu'en italien la distance hiérarchique entre les participants tend à se marquer nettement, surtout entre les citoyens et les représentants de la classe politique.

Comment convient-il de traiter ces différences? Deux attitudes descriptives sont possibles :

- on peut considérer que les formes d'adresse sont équivalentes puisqu'elles produisent dans le même contexte les mêmes effets : il s'agirait donc d'une divergence pragmatolinguistique ;
- ou bien la différence reflète une conception différente de la relation, elle est donc de nature sociopragmatique (Thomas 1984).

Les différences mises en évidence par cette recherche ne semblent pas pouvoir être réduites à des différences pragmatolinguistiques et invitent plutôt à tenter l'articulation entre phénomène discursif et dimension culturelle, afin de déga-

¹⁵ Cf. l'analyse de Havu (2012).

¹⁶ Sobrero ([1993] 2008 : 418) date des années 1970 l'expansion progressive du tutoiement en italien, sous la pression de phénomènes politiques et sociaux.

ger quelques traits distinctifs de l'ethos des communautés linguistiques française et italienne.

D'après nos résultats, le français semble privilégier une modalité d'adresse plus neutre et égalitaire, alors que l'italien emploie deux formes plus connotées signalant la déférence (titres) ou une relation de « camaraderie » à connotation virile (patronyme seul)¹⁷. La prépondérance des titres valorise donc la dimension verticale et opère une catégorisation plus rigide des interactants, évalués non seulement sur la base de leur profession mais aussi en fonction de leur niveau d'études.

Les titres peuvent être exploités par ailleurs pour activer des facettes identitaires interactionnellement pertinentes, comme dans l'extrait (5), où un député invite la journaliste à l'appeler « Professore », en relation avec son activité universitaire, plutôt que « Onorevole », titre désignant son statut de parlementaire. Interrogé sur l'augmentation de la TVA, l'invité politique, qui est professeur d'économie, choisit ainsi d'activer un ethos d'expert susceptible de renforcer la validité de son discours :

Ex. 5

1	J	senta onorevole Brunetta andiamo avanti e parliamo [dell'aumento dell'IVA]
2	RB	[euh mi chiami professore sa]
3	J	euh professore si
4	RB	si così siccome stiamo parlando di economia euh
5	J	eh si euh ...

(Interview politique Otto e mezzo, 17/06/2013, J, journaliste ; RB, Renato Brunetta, député PDL)

Pour revenir à notre question initiale, l'importance attribuée aux titres dans le comportement d'adresse des Italiens serait-elle le signe d'un ethos hiérarchique ?

Des études menées dans le domaine psychosociologique sembleraient confirmer cette hypothèse interprétative, car l'analyse comparée des orientations culturelles et des valeurs dominantes dans quelques pays européens (notamment la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne) montre globalement, chez les Italiens, la prédilection pour une structure sociale hiérarchique au détriment d'une distribution égalitaire des biens et du pouvoir (Caprara *et al.* 2011 : 61). Toutefois, cette tendance générale doit être nuancée, car il existe des variations à l'intérieur de cette même société, en fonction des locuteurs (statut, sexe, provenance géographique, etc.) et des situations.

17 « As for the Italian T, it very nearly equals the German in family solidarity and it surpasses the French in camaraderie. The camaraderie of the Italian male, incidentally, is extended to the Italian female; unlike the French or German student the Italian says T to the co-ed almost as readily as to the male fellow student » (Brown, Gilman 1960 : 265).

Et si dans notre corpus l'ethos italien apparaît en général comme plus hiérarchique que l'ethos français, l'observation d'autres situations d'interaction (conversations dans le train, à l'université, etc.) nous permet d'affirmer qu'il se caractérise en même temps par l'affichage d'une relation plus « proche ». Comme l'observaient déjà Brown et Gilman dans leur étude de 1960, les Italiens semblent tutoyer plus facilement leurs interlocuteurs que les Français ou les Allemands. Les dimensions verticale et horizontale révèlent donc des tendances opposées, ce qui explique que l'on puisse assister en italien à l'emploi de formes alliant familiarité et déférence (*Signora Maria*) difficilement concevables en français.

La difficulté de parvenir à des généralisations fiables et vraiment représentatives d'une société donnée est liée entre autres à la complexité de l'objet d'étude envisagé, particulièrement sensible au genre interactionnel. Si l'on compare par exemple les FNA réalisées en contexte médiatique avec les FNA produites en situation de visite guidée, on observe des variations notables, non seulement au niveau de la fréquence, mais aussi au niveau de la forme.

On peut en conclure que pour conforter l'analyse de l'emploi des FNA il faudrait élargir l'observation à d'autres types d'interactions, ce qui permettrait par ailleurs d'approfondir les impressions sur l'ethos des communautés discursives envisagées en élargissant l'analyse à d'autres marqueurs de la relation interpersonnelle.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

- hm les émissions vocales du type «hm» sont notées selon leur transcription courante
- : notent des allongements syllabiques
- indique la troncation d'un mot esquissé
- OUI les capitales indiquent l'emphase
- [note le début du chevauchement entre deux locuteurs
-] note la fin du chevauchement, lorsque cela a été jugé nécessaire
- ↪ note la continuation du tour par le même locuteur
- (.) pause inférieure à 1 seconde
- (2s) note des pauses plus longues, indiquées en secondes
- / intonation montante
- \ intonation légèrement descendante
- (rires) les commentaires sur les voix, les tons de voix ou d'autres phénomènes sont notés entre parenthèses
- * transcription incertaine
- xxx passage inaudible.

- André Virginie (2010), « Emplois stratégiques des formes nominales d'adresse au sein de réunions de travail », in Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », pp. 63-87.
- Bakhtine Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Béal Christine (2000), « Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? Quelle méthodologie ? », in Traverso Véronique (dir.), *Perspectives culturelles sur l'interaction*, Lyon, PUL, pp. 13-32.
- Béal Christine (2010), *Les interactions quotidiennes en français et en anglais. De l'approche comparative à l'analyse de situations interculturelles*, Berne, Peter Lang.
- Braun Friederike (1988), *Terms of Address. Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Brown Roger William, Gilman Albert (1960), « The pronouns of power and solidarity », in Sebeok Thomas Albert (dir.), *Style in Language*, Cambridge, MIT Press, pp. 253-276.
- Caprara Gian Vittorio, Scabini Eugenia, Barni Daniela (2011) « I valori degli italiani », in Caprara Gian Vittorio, Scabini Eugenia, Steca Patrizia, Schwartz Shalom (a cura di), *I valori nell'Italia contemporanea*, Milano, FrancoAngeli, pp. 45-68.
- Clyne Michael (1994), *Intercultural Communication at Work : Cultural Values in Discourse*, Cambridge, CUP.
- Constantin de Chanay Hugues (2010), « Adresses adroites. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 », in Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », pp. 249-294.
- Constantin de Chanay Hugues, Giaufret Anna, Kerbrat-Orecchioni Catherine (2011), « La gestion interactive des émotions dans la communication politique à la télévision : quand les intervenants perdent leur calme », in Burger Marcel, Jacquin Jérôme, Micheli Raphaël (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck, pp. 25-50.
- De Stefani Elwys (2004), « I nomi propri nel parlato spontaneo. Aspetti interazionali », *Bulletin Suisse de linguistique appliquée*, 80, pp. 95-108.
- Détrie Catherine (2006), *De la non personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Éditions.
- Di Cristo Albert (1998), « Intonation in French », in Hirst Daniel, Di Cristo Albert (dir.), *Intonation Systems. A Survey of Twenty Languages*, Cambridge University Press, pp. 195-218.
- Havu Eva (2012), « Les stratégies d'adresse en français et en italien », in Auger Nathalie, Béal Christine, Demougin Françoise (dir.), *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*, Berne, Peter Lang, pp. 55-79.
- Hutchby Ian (1991), « The organization of talk on talk radio », in Scannel Paddy (dir.), *Broadcast Talk*, Sage Publications, pp. 119-137.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1994), *Les interactions verbales*, tome III, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2010a), « Introduction », in Kerbrat-Orecchioni Catherine

- (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », pp. 7-30.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2010b), « Bilan », in Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », pp. 335-372.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (2012), « L'approche comparative interculturelle en analyse des interactions : l'exemple des formes nominales d'adresse », in Auger Nathalie, Béal Christine, Demougin Françoise (dir.), *Interactions et interculturelité : variété des corpus et des approches*, Berne, Peter Lang, pp. 21-53.
- Münchow (von) Patricia (2007), « Le genre en analyse de discours comparative. Stabilités et instabilités séquentielles et énonciatives », *LINX*, 56, pp. 109-125.
- Münchow (von) Patricia, Rakotonoelina Florimond (2006), « Avant-Propos », in Münchow (von) Patricia, Rakotonoelina Florimond (dir.), *Discours, cultures, comparaisons, Les Carnets du Cediscors*, 9, PSN, pp. 9-17.
- Nuchèze (de) Violaine (1998), *Sous les discours, l'interaction*, Paris, L'Harmattan.
- Ravazzolo Elisa (2010), « L'emploi des formes nominales d'adresse dans le phone-in Radiocom, c'est Vous », in Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie, collection « Langages », pp. 225-248.
- Ravazzolo Elisa (2015), « L'emploi des formes nominales d'adresse dans l'émission italienne *Radio Anch'io*. Approche comparée de corpus radiophoniques italiens et français », in Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse dans une perspective comparative interculturelle*, Chambéry, Université de Savoie, pp. 179-220.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René ([1994] 2005), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Sobrero Alberto (dir.) ([1993] 2008), *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, Bari, Laterza.
- Thomas Jenny (1984), « Cross cultural discourse as unequal encounter: toward a pragmatic analysis », *Applied Linguistics*, 5-3, pp. 226-244.
- Traverso Véronique (2000), « Avant-Propos », in Traverso Véronique (dir.), *Perspectives culturelles sur l'interaction*, Lyon, PUL, pp. 5-9.
- Traverso Véronique (2006), « Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle », *Les Carnets du Cediscors*, 9, PSN, pp. 39-55.
- Traverso Véronique (2012), « Les objections et leur traitement dans des petits commerces français et syriens », in Auger Nathalie, Béal Christine, Demougin Françoise (dir.), *Interactions et interculturelité : variété des corpus et des approches*, Berne, Peter Lang, pp. 101-123.
- Wierzbicka Anna (1991), *Cross-cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin, Mouton.